

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

3me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me. Année

VGL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 Juillet 1851.

No. 34.

Le Pape.

Instruisez-vous, peuples du monde,
Cœurs fragiles, cœurs irconsistants,
Écoutez la leçon profonde
Que vous donne la voix du temps.

Depuis que sur le haut Calvaire,
Témoin de son dernier adieu,
Le trépas ferma la paupière
De celui qui fut homme et Dieu,

Voilà dix-huit siècles qui roulent
Sur la pente d'un même sort ;
Voilà vingt royaumes qui croulent
Déracinés du même effort.

Regardez-les : —hommes et choses,
Jours de splendeur, jours de péril,
Tout s'en va par les mêmes causes
Une fois mort, qu'en reste-il ?

Que reste-t-il d'un Charlemagne ?
Demandez au pâtre rêvant
Ce qu'il reste sur la montagne
Du cèdre brisé par le vent.

Que reste-t-il de ces empires,
De ces colosses d'autrefois,
Que soulevaient tant de délires,
Qu'ambigüillisaient tant d'exploits ?

Arrêtez-vous sur leur poussière !
Parlez, criez : Qui règne ici ?
Chaque brise, en frappant la pierre,
Répond d'elle-même : L'oubli.

Leur expirante renommée
Elève un jour sur le chemin
Un peu de légère fumée
Qui retombe le lendemain.

Ils dorment ces hommes superbes,
Impassibles, silencieux :
Le ver qui remue un brin d'herbes
Est mille fois plus puissant qu'eux.

Leur froid cadavre, vain fantôme,
Qu'appesantit un lourd sommeil,
N'a pas même ce qu'a l'atome,
Un frémissement au soleil.

Mais à côté de ces ruines
Qu'entasse à la hâte et partout,
Sous les impulsions divines,
Le temps, ce destructeur de tout,

Un homme, un homme seul encore
Lève un front plein de majesté,
Le souffle orageux qui dévore
Respecte son éternité.

Il règne où les Césars de Rome
Ont disparu comme l'éclair,
Car le seul toucher de cet homme
A fait choir leur sceptre de fer.

Pendant que la plus faible crise
Fait un peuple de succomber,
Et que toute gloire agonise
Sur le sol prêt à l'absorber :

Il règne ce vieillard débile,
On dirait un grand monument
Seul durable, seul immobile
Dans l'universel mouvement

Et sur la terre qu'il dédaigne
Il voit, avec nos passions,
Rouler, sans que son flot l'atteigne,
Le torrent des destructions.

Du haut de sa force infinie.
Il pèse à leur juste valeur
Ce qu'on appelle le génie,
Ce qu'on appelle le grand air.

Il sait ce que la plus grande âme
Contient de tempête et d'orgueil,
Et que sans la céleste flamme
Elle trébuche au moindre écueil.

Il sait ce qu'un empire dure
Entre les mains d'un conquérant :
Pauvre foumi qui se croit sûr
Des grains de sable qu'elle prend

C'est que le ciel qui le contemple
L'a mis bien au dessus des rois ;
C'est qu'il a pour palais le temple,
C'est qu'il a pour drapeau la croix ;

Et si l'univers l'environne
Pour écouter ce qu'il prescrit,
C'est qu'il parle du haut d'un trône
Clémenté par la main du Christ !

Retenez donc, peuples du monde,
Cœurs fragiles, cœurs inconstants,
Retenez la leçon profonde
Que vous donne la voix des temps.

Ne courez plus, comme vos pères,
Après un laurier incertain,
Après ces gloires éphémères
Qu'un jour abat, qu'un souffle étiait.

Allez dans la ville éternelle,
Sous des cieux purs de tout brouillard,
Allez vous reposer sous l'aile
De l'impérissable vieillard.

La voix qui dompte les tempêtes,
Qui sait prier, qui sait bénir,
Vous dira les seules conquêtes
Qu'on peut faire dans l'avenir ?

E. BARRAN.

OUVRAGE DE M. BARRAN.

Parmi les ouvrages dont notre bibliothèque a fait dernièrement l'acquisition se trouve *l'Exposition des dogmes et de la morale du Christianisme dans les entretiens d'un professeur de théologie avec un docteur en droit* par M. l'abbé de Barran. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs l'appréciation suivante qui leur fera connaître cet ouvrage.

On nous permettra de donner une idée

complète de l'excellent ouvrage de M. l'abbé Barran, et nous le ferons d'autant plus volontiers que cette production répond à l'un des besoins les mieux sentis de notre époque : c'est-à-dire au besoin d'approfondir le christianisme, que ne connaissent pas ou que ne connaissent qu'imparfaitement ceux même qui souvent se mêlent de parler ou d'écrire sur ce sujet.

A ces mots, plusieurs vont se récrier et dire ; Mais dans quel siècle s'est-on plus occupé de la religion, et a-t-on plus fait valoir ses biens ?

A cela nous répondons qu'on peut avoir des sentiments religieux, faire de belles phrases sur le christianisme, écrire même d'une manière solide sur une des vérités qu'il nous propose, sur la beauté de sa morale, ou sur ses bienfaits, sans contraindre son ensemble, son essence et ses bases ; sans se rendre compte des preuves qui l'établissent ; sans faire attention qu'il répond à tous les besoins, que, seul, il donne la clef de ce qu'il y a de plus important pour chaque individu et pour la société toute entière : en un mot, pour nous servir des paroles d'un philosophe distingué, que nos dogmes contiennent l'énoncé le plus exact, la formule la plus rigoureuse et la plus philosophique des lois de l'univers.

Combien d'auteurs religieux, combien de magistrats ou même de députés, appelés à se prononcer sur les choses qui regardent la religion, sont dans l'ignorance de tout ce que nous venons d'énumérer, à tel point que malgré leur bonne volonté et la pureté de leurs intentions, ils commettent les plus graves erreurs, quand l'occasion les amène à discuter sur ce sujet qu'ils n'ont jamais étudié, ou dont ils n'ont qu'une teinture superficielle !

C'est pour venir en aide à ces hommes de bonne volonté, à ces hommes droits qui cherchent en tout la vérité, que M. Barran a écrit son livre.

Son exposition diffère de celle du grand Bossuet, en ce que celui-ci n'avait à exposer que ce qui était controversé entre les catholiques et les protestants

lorsque le savant professeur a embrassé la religion toute entière.

Pour une question importante n'a été omise. Tout a été présenté avec une clarté, une netteté, une méthode et une solidité remarquables.

M. Barran a adopté la forme du dialogue entre un théologien et un docteur en droit: mais il n'en a point abusé pour se livrer à des digressions; il ne s'en sert que pour mieux poser les questions, pour en rendre l'intelligence plus facile au lecteur, et pour ajouter aux explications déjà données des éclaircissements ou des détails mieux placés dans la bouche d'un laïque que dans celle d'un ecclésiastique.

Si l'estimable auteur a traité de la perfectibilité humaine, des mythes, de la tolérance, de la phrénologie, du magnétisme animal, de la peine de mort, du droit de propriété, questions fort agitées de nos jours, c'est que ces questions sortent naturellement de son sujet. Ainsi, la perfectibilité humaine est en quelque sorte une suite des effets de la rédemption; les mythes, que les exégètes allemands ont voulu voir dans l'Ancien et le Nouveau-Testament, sont réfutés avec apropos par M. Barran, lorsqu'il établit la véracité de nos Livres Saints; la question de l'intolérance se rattache à cette maxime: *Hors de l'Église, point de salut*, qui est une conséquence de la constitution de l'Église; la phrénologie et le magnétisme animal se rattachent naturellement aux superstitions et les erreurs contraires à la foi; la question de la peine de mort ressort de l'explication du huitième commandement de Dieu, comme le droit de propriété de celle du septième. Toutes ces questions si importantes rentrent donc dans son sujet, et en découlent comme le ruisseau de sa source.

M. Barran ne se borne pas à réfuter d'une manière solide les vains systèmes de l'incrédulité: les erreurs des protestants sont aussi battues en brèche dans son ouvrage avec autant de clarté que de vigueur. La nécessité de la tradition leur est démontrée, lorsqu'il établit l'authenticité, la véracité et l'intégrité de nos Livres Saints. Dans le cours de l'ouvrage, il relève et réfute avec non moins de force que de modération les erreurs sur la constitution de l'Église, sur le culte des Saints, les images, les reliques, sur la grâce et les sacrements, sur les indulgences et le purgatoire, &c., en leur alléguant toujours l'autorité de l'Écriture, de la Tradition, de la pratique constante de l'Église catholique, et en remontant jusqu'à la plus haute antiquité.

Bien que l'auteur ne néglige rien d'essentiel, il a dû se résigner pour l'abondance des preuves et certains dé-

veloppemens. Toutefois, il n'a pas passé sous silence quelques unes des opinions importantes qui sont librement controversées par les théologiens catholiques. En les exposant, il fait voir en peu de mots, mais avec cette clarté qu'il a su répandre sur toutes les questions, quelle est l'opinion la mieux fondée.

Quiconque aura lu attentivement l'ouvrage de M. Barran, aura une idée claire de toute l'économie de la religion. Il en connaîtra le merveilleux édifice, en admirera les nobles proportions, et ne pourra s'empêcher d'avouer que cette sainte religion s'accorde à tous nos besoins, qu'elle est proportionnée à la faiblesse de l'homme, et seule est capable de lui rendre sa dignité primordiale en l'élevant jusqu'à Dieu.

(Ami de la religion.)

L'ABEILLE.

"Forsan et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 Juillet 1851.

Nous touchons aux vacances; encore quelques jours, et nous y serons rendus. A pareille époque autrefois, j'étais ivre de joie. Je formais mille projets d'amusements, je jouissais par avance même des plaisirs chimériques auxquels je ne voyais pas le moindre obstacle. Pourquoi l'approche des vacances a-t-elle perdu de ses charmes pour moi? Pourquoi la joie que je goûte aujourd'hui n'est-elle plus sans mélange comme par le passé? Il n'est pourtant pas dans mon caractère d'être mélancolique, puisqu'il m'arrive même trop souvent d'être gai là où je devrais être au moins sérieux. Toujours est-il que si je ferme maintenant des projets, j'y prévois des difficultés; si j'espère des plaisirs, je pressens des ennuis. Est-ce donc que je commencerai à expérimenter ce qu'on m'a dit si souvent qu'avec les années la joie s'en va et les soucis arrivent. Oh oui! la joie s'en va; je le sens bien. Les pensées pénibles qui ne faisaient qu'effleurer mon âme l'occupent maintenant et l'innovent parfois toute entière. C'est surtout ce que me fait éprouver depuis quelques jours celle de la cruelle séparation dont les vacances vont être l'époque fatale.

Chaque année, il est vrai, je voyais disparaître un grand nombre d'élèves qui sortaient du collège: mais je n'avais guère de rapports qu'avec mes confrères de classe et encore les liers qui nous unissaient n'étaient-ils pas très-forts. C'étaient des amis d'un jour que d'autres pouvaient remplacer aussitôt. Les choses sont maintenant bien changées. Tous les ans, les vacances viennent rompre

les liens les plus doux, les liens d'une amitié longue et constante. Elles nous enlèvent des amis intimes, des frères, les aînés de la famille. Ah! ceux-là, personne ne les remplace, personne ne peut les remplacer! Les années dernières, la pensée d'une séparation semblable me causait sans doute de la peine, mais elle était moins vive qu'aujourd'hui. Le terme de mes études était plus éloigné et le départ des autres ne m'inspirait pas l'idée de penser au bien. Maintenant je me dis: encore un an, et ce sera à mon tour à laisser cette maison et cette pensée augmente ma douleur.

Cependant à chaque jour suffit sa peine, dit le proverbe, et celle de vous perdre, chers confrères restans sans doute plus que suffisante pour bien des jours. Adieu donc, pais qu'il le faut. Vous ne présiderez donc plus à nos jeux, à nos fêtes, à nos assemblées. Vous ne partagerez donc plus nos plaisirs. Nous n'aurons plus sous nos yeux l'exemple de vos vertus. Ah! recevez nos regrets, ils sont sincères. Pourrions nous perdre les souvenirs des beaux jours que nous avons passés ensemble? Adieu! soyez heureux vivez pour Dieu et pour la patrie; et plus tard, si les circonstances nous réunissent, puissiez-vous encore être nos guides et nos modèles!

Les tentures de l'estrade de l'examen vont être remplacées cette année, par de nouvelles, sur lesquelles on a représenté le temple de la mémoire et tout un paysage superbe. Derrière le temple, apparaît le Parnasse et Pégase qui saute par dessus: c'est bien là la monture des poètes de nos jours. Du reste, cette toile fera un très bel effet.

Le commencement des vacances dans les différents collèges de la province aura lieu comme suit pour cette année:

Ste. Anne, le 16 juillet.

Nicolet, le 15 "

St. Hyacinthe, le 17 "

Ste. Thérèse, le 11 "

l'Assomption, le 23 "

Chambly, le 23 "

Québec, le 17 "

La fin des vacances sera comme suit:

Ste. Anne, le 4 Septembre

Nicolet, le 3 "

l'Assomption, le 16 "

Chambly, le 9 "

Québec, le 2. "

M. McDonald, rédacteur du *Canadien*, s'est cassé le bras, samedi soir, en allant reconduire M. Howe au steambot.

Le Bureau de commerce de cette ville s'était plaint à l'exécutif que les malades

protestants étaient à l'Hôpital de Marine l'objet du prosélytisme du clergé catholique; là dessus Mr. le Grand Vicario Cascan a écrit à Mr. Dean, président du Bureau de commerce pour le prier de faire connaître à Mgr. l'Archevêque à quelle source le Bureau avait puisé ces renseignements et quels étaient les prêtres accusés, afin qu'il pût apporter remède au mal dont on se plaignait; mais Mr. Dean a refusé de se rendre à l'invitation qui lui a été faite.

Mercredi dernier, a eu lieu à Montréal, la bénédiction de la pierre angulaire d'une église qui sera dédiée à Notre-Dame de toutes grâces. La cérémonie était présidée par Mgr. de Martyropolis. Cette église est bâtie aux frais des M. M. du Séminaire de St. Sulpice.

Nous avions oublié d'annoncer la bénédiction d'une autre église à Montréal qui sera desservie par les RR.PP. Oblats.

Son excellence le gouverneur général a posé à Toronto la première pierre d'un édifice destiné à une école normale. On estime que ce bâtiment ne coûtera pas moins de £15,000 et qu'il pourra recevoir 200 jeunes gens pour s'y qualifier comme maîtres d'école outre 600 enfants dans une école modèle.

S. E. a fait, dans cette circonstance un discours dont les journaux parlent avec les plus grands éloges.

PARLEMENT PROVINCIAL.

M Baldwin a donné lui-même à la chambre les raisons qui ont amené sa résignation. L'hon. Monsieur a parlé avec émotion et cette émotion était partagée par tous les membres de la chambre. Après avoir donné l'histoire de la cour de Chancellerie et dit qu'il ne lui était pas possible de demeurer au pouvoir après le vote de la chambre, il a terminé son discours par ces paroles:

"Il ne me reste plus maintenant qu'à remercier la chambre pour ses bons procédés à mon égard. J'ai la conscience qu'en traversant les jours les plus orageux, qui puissent assaillir une administration, je n'ai laissé derrière moi aucune haine, aucun sentiment d'animosité personnelle. Je remercie de toutes les puissances de mon cœur pour l'appui constant dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, que n'ont cessé de me donner mes amis du Bas-Canada; cette conduite de leur part je ne l'oublierai jamais, et elle restera au fond de mon cœur comme le plus doux de mes souvenirs. Je remercie également mes amis du Haut-Canada persuadé que ceux qui m'ont retiré

leur confiance ont agi par le plus pur motif. Quant à mes collègues de l'administration, avec lesquels je n'ai cessé de vivre en harmonie parfaite et dans les rapports de la plus vive amitié, je les laisse avec regret et en les assurant que cette amitié ne s'éteindra pas, et en leur promettant mon appui toujours quand ils le voudront. Je les laisse avec émotion."

M. LaFontaine a déclaré qu'il se retirait de la vie publique après cette session.

M. Mackensio a présenté un bill pour promouvoir l'avancement des arts utiles par l'établissement d'un bureau de brevets (lié au bureau du secrétaire provincial) et un musée.

On lit dans la *Gazette de Montréal* que le parlement provincial sera prorogé dans dix ou quinze jours.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Le mouvement en faveur de la révision de la constitution va toujours croissant. L'assemblée législative est entièrement occupée de cette question.

Le 16 le président de la république a fait la revue de troupes de la première division de l'armée de Paris. Tout s'y est passé tranquillement.

Ledru-Rollin a été condamné par contumace, à £1000 d'amende et à 24 heures de prison pour la publication de son dernier pamphlet.

L'archevêque de Paris a publié un mandement dirigé contre les erreurs du socialisme.

ANGLETERRE. Le parlement est engagé dans la discussion de la question de la guerre des Caffres et du bill des titres ecclésiastiques. Les dernières clauses de ce dernier bill ont été légèrement modifiées par la chambre des Communes.

M. Hume a remis à lundi le 30, sa proposition au sujet des lois de navigation.

—Les rapports officiels constatent que pendant les quatre dernières années 772,915 personnes ont émigré de la Grande-Bretagne et de l'Irlande aux États-Unis seulement, savoir:

En 1847	. 142,154.
1848	. 181,233.
1849	. 219,450.
1850	. 223,078.

—Le Rév. M. Manning, dont nous annonçons la conversion il y a quelque temps, dans l'*Abeille*, a célébré sa première messe le 16 juin, dans l'église de l'Immaculée Conception, Farm-street. Il était assisté par le Rév. P. Raviguani et une foule considérable remplissait l'église. L'intention de M. Manning est de se rendre à Rome pour

commencer ses études théologiques.

ROME. Le 2e conseil de guerre a prononcé la peine de mort contre quatre soldats romains compromis dans une collision du 4 mai, et la peine des travaux forcés pour un temps plus ou moins long contre cinq autres militaires romains impliqués dans la même affaire.

Le cardinal Fornari a été nommé à la Préfecture de la Sacrée Congrégation des études, qui répond au ministère de l'instruction publique en France.

ESPAGNE. La nouvelle chambre des députés s'est définitivement constitué en choisissant pour président M. Mayans, candidat ministériel. M. Ologaza, candidat progressiste, n'a réuni que 26 voix; M. Mayans en a obtenu 141. Le gouvernement de Madrid est toujours décidé à n'intervenir en Portugal que dans le cas où la couronne de la reine sera sérieusement menacée; et dans cette circonstance même, M. de Miraflores, ministre des affaires étrangères, a déclaré qu'il consulterait préalablement la France et l'Angleterre.

PORTUGAL. Les nouvelles de Lisbonne du 19 disent que tout est y était tranquille. La nouvelle loi électorale a été décrétée, mais les Cortès ne pourront se réunir avant la mi-octobre.

ALLEMAGNE. Des rixes sanglantes ont eu lieu entre les soldats autrichiens cantonnés à Hambourg et les matelots de cette ville. Le 9 juin, le sénat de la ville a dû se mettre en permanence, à la suite d'une collision qui a causé la mort de six hommes.

—Le duc et la duchesse de Nemours ont quitté Claremont pour se rendre à Vienne où les appelle inopinément la maladie du duc de Saxe-Cobourg, père de la duchesse, qui a été frappé, dit-on, d'apoplexie.

AUTOMATES DE VAUCANSON.

Ceux qui ont suivi leur cour de *Métaphysique*, ont déjà fait connaissance avec le célèbre Vaucanson. Les philosophes qui prétendent que les bêtes n'ont pas d'âme, en appellent à son génie pour favoriser leur opinion.

Ce célèbre mécanicien est né à Grenoble le 24 février 1709 et mourut à Paris le 21 novembre 1783.

Il fit deux statues d'une assez belle apparence, mais admirables surtout par leur exécution intérieure, c'était une organisation presque vitale, puisque l'une de deux jouait réellement de la flûte traversière, et l'autre, de la flûte à trois trous, qu'elle accompagnait de roulement de tambourin.

Vaucanson parvint à faire exécuter dix airs différents à son joueur de flûte et vingt contredances à son joueur de tambourin.

Le flûteur fut d'abord accueilli avec froideur; on ne pouvait croire que la statue exécutât elle-même les airs, et l'on perçait généralement qu'un orgue, caché dans le piédestal, rendait les sons que la statue semblait produire; mais un mémoire descriptif publié par Vaucanson, et l'examen que l'Académie des sciences fit des procédés employés, changèrent les dispositions du public qui admira alors avec enthousiasme ce qu'il avait d'abord dédaigné, et put constater des effets qu'on aurait regardés comme impossibles, si l'exécution n'avait précédé le manuscrit.

On raconte que Vaucanson, ayant communiqué à son oncle le projet de cet automate, fut menacé d'être renfermé s'il y persistait. A la suite d'une grave maladie, il en fit exécuter toutes les pièces pendant sa convalescence; et telle était la précision de ses calculs, que toutes les pièces exécutées sur ses dessins s'adaptèrent parfaitement, sans qu'il fut besoin d'en recommencer une seule. Craignant de n'avoir pas réussi, il voulut faire, sans témoins, l'essai de sa machine, et renvoya jusqu'à son domestique. Celui-ci, qui avait vu faire tous les préparatifs, se cacha dans un coin pour être témoin de ce mystérieux assemblage; mais à peine la statue eut-elle commencé à faire entendre les sons de la flûte, que, transporté d'admiration, il vint tomber aux genoux du créateur de cette merveille.

On doit encore à Vaucanson un autre automate aussi ingénieux que les deux précédents: c'est un canard qui imite non seulement les mouvements extérieurs de cet animal, mais encore ses facultés digestives; ainsi ce canard boit, barbote dans l'eau, ment ses ailes, les épiluche avec son bec, avale du grain et le digère complètement. Toute la charpente osseuse du canard y est parfaitement imitée.

Le joueur de flûte automate est maintenant à Vienne en Autriche; on ignore où se trouvent les deux autres.

Un auteur cite de Vaucanson le trait suivant: Il s'était rendu à Lyon, sur l'invitation du gouvernement, pour prendre part aux délibérations relatives aux discussions qui s'étaient élevées entre les fabricants et les tisseurs en soie. Quelques personnes manifestaient des prétentions tellement exorbitantes, en faisant valoir l'intelligence peu commune qu'exigeait la fabrication des tissus de soie ouvrés, que le haut prix auquel il eût fallu porter ces tissus eût infailliblement porté un coup mortel à la fabrique de Lyon. Vaucanson demanda un échantillon du tissu, qui était, disait-on, le plus difficile à fabriquer, et, quelque temps après, fit voir un âne exécutant avec toute la perfection désirable le tissu désigné.

LETRE AMPHIBOLOGIQUE.

Louis I de Bourbon, prince de Condé fut accusé d'être le moteur de la conspiration d'Amboise, qui eut lieu en Mars 1560; il fut arrêté et emprisonné à Orléans où était la Cour. Catherine de Médicis et les Guises étaient furieux contre lui; on instruisit son procès qui devait se terminer pour lui de la manière la plus funeste.

C'est dans le cours de ce procès que Mme. de St. André qui prenait au Prince un grand intérêt, mais qui ne pouvait pénétrer dans sa prison, lui fit parvenir la lettre amphibologique suivante, où elle l'engage à persister dans ses dénégations au sujet de la conspiration d'Amboise. Voici cette lettre:

«Croyez-moi, Prince, préparez-vous à la mort: aussi bien vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'État. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui par un véritable zèle pour le Roi vous ont rendu si criminel, étoient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en votre vie pour vouloir vous taire que l'arrest de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense, que vous la mort qu'on vous prépare, votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas, comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre: à tout hasard recommandez-vous à Dieu.»

Pour avoir le vrai sens de cette lettre, il faut lire seulement les 1ère, 3me, 5me, lignes etc. jusqu'à la fin; et alors, on y trouva un sens diamétralement opposé à celui que présente la lettre lue entièrement de suite

COMPLIMENT A UN DÉPUTÉ EN VACANCE.

Chacun fait les compliments à sa manière avec son esprit ou avec son cœur, mais toujours avec son langage, c'est-à-dire, avec sa manière de parler; les phraseurs modulent et grasseient, les timides s'embrouillent et mangent la moitié de ce qu'ils disent, les orgueilleux prennent un ton insolent; mais il n'y a rien d'original comme les compliments de certaines classes.

M. X., soit mérite, soit intrigante, avait eu le chance de se faire nommer représentant de son département. Il se rendit donc à Paris pour toucher ses vingt cinq francs. Le représentant ne disait rien à la chambre; manière adroite de ne pas dire de sottises. Il se mêlait parfois aux interruptions qui jettent si souvent le trouble dans l'assemblée; mais le plus ordinairement, il sommeillait bien tranquillement à son banc, se rafraichissait une ou deux fois par séance, dinait très gracieusement à un restaurant de choix, et rentrait le soir en chantonnant gaiement:

Nourri par la patrie

C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

M. X. fut content de voir arriver les vacances pour aller se reposer au pays de toutes ses fatigues de législateurs.

Il arriva au village et aussitôt amis et voisins vinrent les uns après les autres pour avoir la satisfaction de voir un représentant qui représentait si bien.

Un de ses voisins se hasarda comme les autres à faire son compliment; frappé de l'embonpoint de M. X., il s'écria en l'apercevant:

Ah! Monsieur que vous êtes donc grossier!

Un homme un peu instruit de l'endroit tira le harangueur par la manche, en lui faisant des signes qu'il ne comprenait pas. Enfin il lui fit entendre qu'à Paris, le mot grossier n'était pas poli.

Le bonhomme voulant alors arranger la chose reprit d'une voix éclatante:

Monsieur, j'ai dit grossier; mais entendons nous Monsieur X je vous trouve grossier de corps, mais mince d'esprit.

Un vieux proverbe dit:

Lever à cinq, dîner à neuf,

Souper à cinq, coucher à neuf,

Font vivre l'homme dix fois neuf.

Un autre:

Lever à six, dîner à dix,

Souper à six, coucher à dix,

Font vivre l'homme dix fois dix.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS.

Chez les Externes, M. A. LEGARÉ.

A la petite salle, M. A. THIBAUDEAU.

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

P. A. MARMET, Gérant